

Homélie des funérailles de Claude Dardenne, diacre

Cher Claude, ou peut-être devrais-je dire, Rachai, Papou ou même Père Noël ou Saint-Nicolas, car pour les enfants c'était plutôt cela avec ta longue barbe. J'ai choisi ce texte des disciples d'Emmaüs car il me semble être assez représentatif de ta vie, partager le chemin de vie et rendre le Christ présent. Par contre, sans doute pas en marchant mais plutôt en camion et en bus ou en fauteuil roulant pour ces dernières années, même les équipes de soins palliatifs à domicile ont été interpellées par cette volonté de vivre et cet amour qui t'habitait. Neuvième garçon d'une tribu de 10, né en Afrique, au Congo belge en 1948, la proximité avec les plus démunis a sans doute marqué ton existence pour les années à venir et ton engagement à la JOC puis au Prado s'enracine sans doute dans ce souci du plus pauvre qui existait dans ta famille dès l'enfance.

En 1961, retour en France et en 1978, installation à Montricoux. Depuis ce temps, tu as croisé le chemin de nombreux jeunes au caté, à l'aumônerie et ici, au village. Ces rencontres en ont marqués beaucoup, avec des moments de forte spiritualité mais aussi de grande rigolade. Certains penseront peut-être aux œufs de pingouin ou à ces temps de prière avant le lever du jour : que d'aventures, impossibles à décrire mais débordantes du plaisir du moment partagé et de l'envie de découvrir Dieu à l'œuvre dans nos vies. Ce désir va tellement t'habiter que tu t'engages à fond dans cette aventure, choisissant même de travailler à mi-temps pour réaliser cela. Tes partenaires d'alors se souviennent encore de cette énergie qu'il fallait parfois canaliser. Sur ce point, la présence des Frères des campagnes dans ce village t'a sans doute beaucoup aidé. Pour toi, la vie était dans les mains de Dieu... D'ailleurs n'as-tu pas appris à certains membres de cette paroisse le cantique « trouver dans ma vie ta présence ».

Envoyé auprès des gens du voyage

Le 7 avril 1991, tu es ordonné diacre permanent et, lors de la prostration, tu es habité de sérénité : tu te donnais à celui que tu aimais par-dessus tout. Dans la suite de l'Evangile, Jésus marche aux côtés de ses disciples mais ils ne le reconnaissent pas et vous remarquerez la délicatesse de Jésus : il ne s'impose pas à eux, il marche à leur pas, il s'enquiert de leur tristesse. Claude, ce qui te rendait heureux, c'était de voir des gens qui relèvent la tête et retrouvent leur dignité. C'était de te rendre compte au quotidien que Jésus Christ n'avait pas attendu après toi pour être présent sur les terrains des gens du voyage. En effet c'est vers eux que Mgr de Saint-Blanquat t'envoie en plus de l'aumônerie et des jeunes du village. En effet c'est vers eux que Mgr de Saint-Blanquat t'envoie en plus de l'aumônerie et des jeunes du village. Déjà, quand il t'avait interpellé pour le diaconat, ce fut un choix délicat pour toi qui avait toujours envie de partir, mais là il exagérait... En fait, pas trop, car quelques années plus tard, tu fais le choix de consacrer toute ta vie pour eux. Etre diacre, une mission au service des autres : tu deviens le Rachai Claude. Finalement, tu reprends la route en voiture, en bus ou en camion pour aller de terrain en terrain : pas toujours simple d'être accepté. Mais le sourire, l'énergie et la foi qui t'habitaient ont vite fait disparaître la méfiance, tu avais le don de la rencontre et de l'accueil. Avec douceur, tu as alors développé une imagination sans fin pour partager la vie de Jésus avec les voyageurs : des personnages aimantés, des marionnettes, des parcours, des livrets, des quizz et même des DVD. Fin 2010, plus de 40 titres à ton actif ! Et en plus, des CD de musique pour prier, pour dire le chapelet, pratique quand on est en voiture. Souvent tu disais : « Jésus c'est en marchant qu'il évangélisait, moi c'est autour du feu ». Que de nuits as-tu passées près d'un feu ! Le feu semble nous parler et la nuit est propice aux échanges et à la confiance... Cependant, tu aimais rappeler ta lettre de mission : l'évêque ne t'envoyait pas évangéliser mais être témoin de l'amour de Dieu pour tous les hommes et pour cela il fallait accepter de prendre du temps et par exemple de prendre un café. Quand on te disait : « tu passeras boire le café », il fallait comprendre « on veut parler avec toi ». C'est vrai que le café, c'était ton carburant. Tu ne partais pas sans quatre ou cinq litres à côté de toi dans la voiture et tu t'arrêtais volontiers t'en faire offrir un ! Ça et la cigarette, quand tu étais passé à la maison, nous avions ton odeur avec nous et d'ailleurs lors de tes multiples hospitalisations, si tu en refumais une

c'est que tu allais mieux. C'était d'ailleurs un autre moyen de parler de Dieu, en en grillant une, tous les sujets sont permis, même celui-là ! Hospitalisé, tu restais en tenue de service !

Charité, service et liturgie

Tu arborais une croix fabriquée par un voyageur qui portait les 3 lettres C, S, L: charité, service et liturgie. Cela provoquait bien des questions, même en soins palliatifs et c'est un programme qui a bien rempli ta vie ! Pendant toutes ces années tu as également sillonné la France et au-delà, pour de multiples pèlerinages : Pibrac, Livron, les Saintes, Basbastro en Espagne, et bien sûr Lourdes et bien d'autres endroits... un vrai fils du vent ! A Lourdes, tu as activement participé à la création du Chemin du Niglo, un lieu d'accueil spirituel pour les gens du voyage. Tu as d'ailleurs reçu pour cela en 2011 la médaille du sanctuaire des mains de Mgr Perrier. Le niglo, un nom particulier qui désigne le hérisson. Un animal qui t'a fasciné au point d'en faire la collection : 300, 400? En fait, chacun de nous est extérieurement plein de piquants, mais intérieurement plein de richesses, comme un hérisson... Que cachais-tu derrière ta barbe ? Certes, une vilaine cicatrice mais aussi une bonté presque sans limite dont parfois certains ont beaucoup abusé. Ensuite, pour trouver le niglo, il faut être attentif aux signes de son passage, c'est la même chose pour trouver Dieu dans notre vie. C'est dans le silence qu'on entend Dieu nous parler. Ce n'est pas toujours facile et tu avais souvent la parole qu'il fallait pour relier la vie de chacun à l'Evangile.

De la tristesse à la joie

Depuis plus de cinq ans, nous avons partagé sur ce temps que nous vivons tous ensemble cet après-midi ou que nous avons vécu hier soir (la veillée de prière). Tu avais pleinement conscience de l'issue qui t'attendait. Les disciples sur le chemin d'Emmaüs sont déçus et tristes mais il n'y a pas d'ombre sans lumière, c'est au moment où le jour baisse que la lumière va se faire dans le cœur des disciples. Ils vont passer de la tristesse à la joie avec une clé, celle de l'hospitalité, de la simplicité. Aussi, tu nous as invités à vivre une célébration festive qui respire la Joie de Pâques, la Résurrection et qui mette la paix dans le cœur de tous. Ce désir n'a pas été simple à réaliser durant ces derniers jours mais j'espère que ce que nous vivons en ce moment est porteur de sérénité pour tous et surtout pour vous Katy, Francis, Christelle et Benoît qui avez accompagné et bichonné Claude durant ces dernières années et surtout qui avez fait tout ce qu'il avait demandé pour venir reposer ici près de sa maman. Il y a pas mal d'années, il avait réalisé un montage sur une chanson présentant le village de Montricoux dont le refrain était « J'écrirai sur mes bagages « retour en Occitanie, terminus dans ce village en Bas-Quercy ». Voilà, ta vie a presque été une véritable homélie. Il est venu le temps poser ta valise, le temps de changer notre regard comme le dit si bien le livre de la Sagesse dans la 1^{ère} lecture. Comme le vivent ces deux disciples dans cette auberge sur la route d'Emmaüs et comme tu nous invitais si souvent à le faire, changer notre regard sur les autres pour mieux vivre ensemble, changer notre regard sur ton absence pour nous aussi continuer notre chemin en faisant confiance à Dieu. A bientôt Claude. A Dieu !

Jean-Michel Mainguéné, diacre permanent

Jeudi 20 mai 2015, à Montricoux

(Les intertitres sont de la rédaction)